

---

Englung, Harri. – *From War to Peace on the  
Mozambique-Malawi Borderland*

Edinburgh University Press, International African Library series, 2002, XII  
+ 217 p., index, bibl., cartes.

Éric Morier-Genoud

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4790>

DOI : 10.4000/etudesafriaines.4790

ISSN : 1777-5353

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 696-698

ISBN : 978-2-7132-2004-3

ISSN : 0008-0055

**Référence électronique**

Éric Morier-Genoud, « Englung, Harri. – *From War to Peace on the Mozambique-Malawi Borderland* », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 175 | 2004, mis en ligne le 13 mars 2007, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafriaines/4790> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesafriaines.4790>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Cahiers d'Études africaines

---

# Englung, Harri. – *From War to Peace on the Mozambique-Malawi Borderland*

Edinburgh University Press, International African Library series, 2002, XII + 217 p., index, bibl., cartes.

Éric Morier-Genoud

---

- 1 Ce livre est l'étude anthropologique d'un village mozambicain, de son déplacement au Malawi à l'arrivée de la guerre au début des années 1980, et de son retour au pays après les accords de paix en 1992 – accord entre le gouvernement du FRELIMO et le mouvement de rébellion armée de la RENAMO. L'auteur a vécu sur le terrain 18 mois entre 1992 et 1993, il y est retourné en 1996 et a fait entre-temps une recherche dans les archives nationales du Malawi. Son travail a été mené dans le cadre d'une thèse de doctorat en anthropologie à l'université de Manchester. Retravaillée, cette dernière nous donne ce livre de sept chapitres qui suivent une logique chronologique et thématique. Harri Englung s'est fixé trois buts avec son ouvrage. Tout d'abord, il veut intervenir dans les débats sur la guerre au Mozambique. Ensuite, il veut contribuer aux études sur les réfugiés et l'anthropologie des communautés transfrontalières. Enfin, il veut amener une contribution théorique aux discussions sur la notion de « capital social ». L'ambition est grande ; le résultat plutôt probant. La lecture est, elle, rendue difficile par la richesse et la multiplication des informations et des détails.
- 2 Pour commencer, notons que la force de ce livre est double. D'une part l'auteur a fait un travail de terrain intensif et il en résulte une connaissance profonde du lieu d'étude et des gens qui y habitent. Englung nous emmène dans la famille du chef, aux réunions du village et jusque dans les brouilles de famille, voire dans les conflits de couple. Des problèmes *a priori* extérieurs et connus dans leurs origines (la guerre, le pluralisme politique, la libéralisation économique) nous sont ainsi présentés dans leur dynamique locale, voire familiale, et cela enrichit grandement notre compréhension. D'autre part, l'auteur a une approche dynamique et historique. Ajoutée à sa démultiplication stratégique des études de cas, son approche évite les travers d'une certaine anthropologie et, plus encore, d'une certaine littérature sur les réfugiés qui tend à essentialiser les états et les statuts. C'est d'ailleurs à ce niveau que la contribution de

Harri Englung est la meilleure. L'auteur démontre en effet que les réfugiés ne forment pas une masse de victimes ayant souffert passivement de la guerre et attendant tout aussi passivement leur retour au pays. Les réfugiés sont, au contraire, des individus, hommes et femmes, qui sont insérés dans des relations sociales dynamiques, qui ont vécu des expériences très diverses, qui établissent des stratégies multiples et qui opèrent, *in fine*, des retours au pays graduels ou tactiques, dans la majeure partie des cas hors de tout programme de rapatriement.

- 3 Harri Englung nous montre tout aussi habilement que les frontières en général, et la frontière mozambicane-malawienne en particulier, ne génèrent pas d'identité simple. À l'opposé d'une littérature post-moderne à la mode qui imagine une identité de frontière singulièrement fluide, l'auteur nous rappelle l'efficacité de la séparation étatique même si elle est plus relative en certains lieux. Dans la mesure où les individus sont insérés dans des relations et des structures sociales, locales et nationales, il n'est en effet guère possible aux individus de faire abstraction de cette réalité ou de l'instrumentaliser totalement. Comme le dit l'auteur, si les identités ne sont pas primordiales, elles ne sont pas pour autant totalement variables, même lorsque l'on vit à cheval sur une frontière. Identité, relations sociales : cela nous amène à la deuxième contribution du livre, à savoir sa discussion du concept de « capital social ». S'opposant ici à l'individualisme méthodologique autant qu'au culturalisme que certains auteurs ont investi dans la notion, Englung approche le concept (qui recouvre les normes, la confiance, la moralité) en termes historiques et relationnels. Pour l'auteur, le capital social n'existe pas en tant que tel ; il se constitue au travers de relations sociales en même temps qu'il structure ces mêmes relations. Il se construit et évolue aussi avec le temps, la moralité étant notoirement historique. Dans le cas du village mozambicain en question, l'auteur nous montre comment le capital social évolue et comment il est nécessaire à la constitution du pouvoir. Il nous montre aussi son rôle dans l'articulation d'autorités externes à la communauté. Le capital social éclaire enfin de manière étonnante plusieurs dynamiques historiques, notamment pourquoi certains secteurs du village invitèrent la guérilla de la RENAMO alors que la communauté n'avait pas eu de problèmes particuliers avec le régime du FRELIMO.
- 4 Finalement, la contribution la moins originale du livre concerne l'analyse de la guerre post-coloniale. Englung nous présente une analyse détaillée de la guerre dans son village d'étude et il confirme par-là diverses recherches antérieures qui soulignaient déjà les variations locales et les éléments internes d'un conflit trop longtemps réduit à son élément de déstabilisation externe. Mais l'auteur n'apporte en cela pas grand chose de neuf (sans compter qu'il n'a pas lu la littérature en portugais). Son argument sur le caractère indissociable et sur l'entrelacement des facteurs internes et externes finit aussi par lasser à force d'être répété sans pour autant constituer une piste de recherche claire. Ce qui nous amène au problème principal du livre, à savoir la démultiplication des axes d'investigation et des arguments. Si l'on peut dire, la richesse du livre constitue aussi sa faiblesse. Il est en effet difficile pour le lecteur de suivre trois arguments qui s'entrecroisent constamment alors même que l'abondance de détails force à de grands efforts pour ne pas se perdre dans les arbres généalogiques, le nom des personnes, des villages et de leurs unités. De même, le désir d'intervenir également dans trois littératures différentes ne peut qu'affaiblir certaines interventions. Le travail de Englung est par exemple clairement orienté sur la question des réfugiés et la problématique de la frontière. Son intervention dans la littérature sur la guerre en est

du coup affaiblie, car elle aurait nécessité une autre recherche ou, du moins, une recherche supplémentaire, centrée sur cette problématique seule. Il est plus que probable que Harri Englung ait péché par ambition. Il aurait mieux fait de choisir un argument central et subordonner les autres. Quoiqu'il en soit, cet ouvrage reste très riche, très stimulant et donc vivement recommandé à tous ceux qui s'intéressent à la problématique des réfugiés, à la discussion sur le « capital social » et au Mozambique plus particulièrement.